



Le filet du pêcheur N° 108

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Siège social :

Le Charles Gounod -Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER

☎ / fax : 04 94 94 74 13

email : lesamisdelaseyne@orange.fr

Présidente : Jacqueline PADOVANI

3^{ème} TRIMESTRE 2008

SOMMAIRE

VIE DE LA SOCIETE

Le mot de la Présidente. Le carnet.	J. PADOVANI	1
Rappels: Conseil d'Administration-Adhésions-Abonnement.		13

CONFERENCES / CHRONIQUES

La région toulonnaise au XVIIIe siècle.	L. PROVENCAL	2
Vie et œuvre de Jean Aicard.	M. BROUSSAIS	4
<i>Maurin des Maures</i> – Intervention de J.Bracco.	N. LE GOFF	7
Poésie.	J. BRACCO	8
La page des jeunes.		9
Sortie de printemps : Salagon – Manosque.	J. SIMEON	10
Recherche58- En lengo nostro.	A. BLANC	14
Le coin des gourmets.	M. BLANC	15
Détente.	A. BLANC	16
La Seyne change.	D. MARCELLESI	3 ^{de} Cv

Direction de publication : Dina MARCELLESI

Secrétariat de rédaction : Nicole LE GOFF

Rédaction - Relecture: Jacques BESSON ; André BLANC ; Magdeleine BLANC

Jean BRACCO ; Germaine LE BAS ; Jacqueline PADOVANI

Équipe technique : Simone et Jean PAPE

Couverture : *L'eau vive à La Seyne* Esquisse de Michelle FAVROT

Responsable de la rédaction - Illustration - Mise en page : Dina MARCELLESI

Imprimerie : LA SOCIETE DES AMIS DE LA SEYNE

Reprographie : TOULON REPRO SERVICES

LE MOT DE LA PRESIDENTE

*Chers Membres et Amis,
Comment se présente notre rentrée ?*

A l'invitation de Madame l'Adjointe au Maire, déléguée au Patrimoine et à la Culture, notre Société participe à la 25^{ème} édition des « Journées européennes du patrimoine », les 20 et 21 septembre 2008.

Notre sortie d'automne aura lieu le samedi 18 octobre 2008 à Aigues-Mortes où nous pourrons découvrir l'enceinte, intacte, que fit bâtir, à partir de 1272, Philippe le Hardi, fils de Saint-Louis.

Conformément aux invitations envoyées pour les deux premières conférences données au Théâtre Apollinaire, à 17 heures, avec le soutien de la ville de La Seyne, nous écouterons :

- Le lundi 6 octobre 2008, Monsieur Bernard SASSO, sur le sujet :

< La Seyne et Toulon dans le roman policier contemporain >

Bernard SASSO, docteur en histoire et en anglais, est membre de notre Conseil d'Administration.

- Le lundi 24 novembre 2008, Monsieur Jacques MIQUEL, sur le thème

< Le procès des Templiers >

Jacques MIQUEL, historien, vient de Millau où en tant que conseiller technique et scientifique, il appartient au conservatoire LARZAC TEMPLIER et HOSPITALIER.

Nous espérons que vous répondrez nombreux à nos diverses invitations et nous vous en remercions à l'avance.

*Que notre Association, dont nous allons fêter la 60^{ème} année d'existence, puisse encore vous faire partager des heures agréables, en toute amitié. Qu'elle continue à resserrer les liens entre les anciens et les jeunes. Qu'elle remplisse encore sa mission : **transmettre l'histoire de notre ville, de notre région, de notre pays... ainsi que leurs traditions, et veiller à la sauvegarde de notre patrimoine.***

*Merci à tous ceux qui, à mes côtés, contribuent à la bonne marche de notre société.
Bonne lecture de notre bulletin trimestriel.*

J. PADOVANI

LE CARNET

Notre joie :

Jacques et Huguette BESSON, ont la joie de vous annoncer le mariage de leur petit-fils Alexandre avec Laetitia. La cérémonie a eu lieu le samedi 2 Août à La Garde.

Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux et nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Nos peines

Le décès de Monsieur Jean REVERDITO, survenu le 7 Juin 2008. Les obsèques ont été célébrées le lundi 9 juin 2008. Photographe, il avait participé à nos premiers concours de poésie " Premiers pas poétiques à l'école". N'était-il pas un poète des images ? Frère de René REVERDITO, membre de notre Société.

Le décès de Madame Josette PAESANI, sœur de Madame MARRO, survenu le 10 Août 2008. Les obsèques ont été célébrées le samedi 13 Août 2008. Eliane MARRO est membre fidèle des Amis de La Seyne.

Que nos amis et leurs familles reçoivent l'assurance de notre amitié et nos plus sincères condoléances.

Le lundi 28 avril 2008, Monsieur Lucien Provençal nous a entretenu de la configuration de notre Région au XVIII^e siècle. La projection était assurée par Monsieur Alain Belland

LE XVIII^{ème} SIECLE DANS LA REGION TOULONNAISE



Le XVIII^e siècle commence dans la région toulonnaise avec le siège de 1707 pour s'achever avec le départ de Bonaparte pour l'Égypte en 1798 ; nous avons assisté à l'échec des coalisés contre Toulon, à la construction de nouvelles fortifications extérieures, au développement culturel et urbain de la ville, aux perturbations causées par la période révolutionnaire et au siège de 1793 marqué par l'éclosion du génie militaire de Bonaparte.

En 1707, dans le cadre de la guerre de Succession d'Espagne, Victor Amédée de Savoie, le prince Eugène et les coalisés attaquent Toulon ; la ville est défendue par le maréchal de Tessé et le comte de Grignan, gouverneur de Provence ; les initiatives de ce dernier vont sauver la ville ; il renforce les fortifications et conseille un itinéraire qui permet aux troupes françaises de précéder celles du duc de Savoie.

Les combats vont durer du 26 juillet au 20 août 1707 et se terminer par la retraite des troupes savoyardes et alliées ; ils ont cependant mis en évidence les relatives insuffisances d'une place forte protégée du côté de la mer mais très perméables contre un assaut terrestre venu du Nord et de l'Est. Après trente années de stagnation au cours desquelles Toulon doit faire face à d'autres problèmes, notamment la peste de 1721, commencera un programme de fortifications extérieures, amené par Milet de Monville, un ingénieur Toulonnais. Sont, tour à tour entreprises les constructions des forts Saint Louis, d'Artigues, des Pomets, Lamalgue (merveille d'architecture militaire), du fort Sainte Catherine et ébauchées les défenses de la gorge Saint Antoine, de la redoute Caire à La Seyne et du mont Faron.

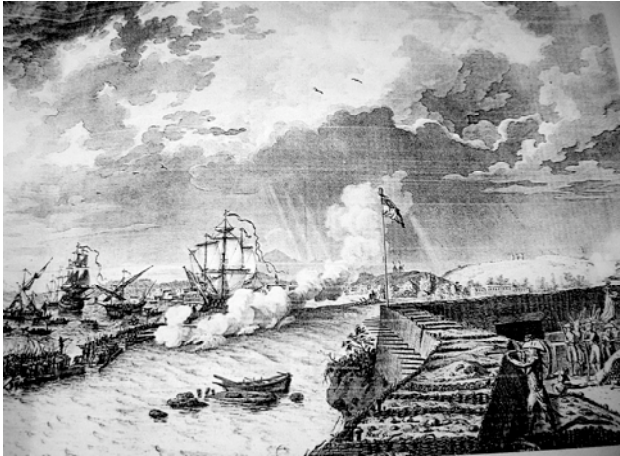


Plan du fort Lamalgue, 1786
(Source et photo Shatfort)

Pendant ce temps, la ville s'enrichit de la porte de l'Arsenal, du clocher de la cathédrale, de l'église Saint Louis, de l'hôtel de la Marine et d'un théâtre ; un hôpital maritime est ouvert sur l'emplacement de l'Ecole des Jésuites.

A l'aube de la Révolution, Toulon est en pleine progression et bien défendue. Dans une ville soumise à des influences contradictoires qui s'affrontent parfois dans le sang, Toulon devient en juillet août 1793 la capitale de la Sécession et le refuge de tous les « réactionnaires » du Sud Est, poursuivis par les forces républicaines.

Peu à peu, l'étau se resserre, les autorités locales offrent les clés de la ville aux Anglo Espagnols commandés par l'amiral Hood et proclament dans la cour d'honneur du fort Lamalgue, Louis XVII, roi de France.



Siège de Toulon (1793)
Paul Grégoire
Dessin à la plume et lavé
Bibliothèque nationale.
Département des estampes.
Collection Henin

Les Républicains dont les chefs (Carteaux, Doppet puis Dugommier) s'installent au Beausset puis à Ollioules, agissent. Le 7 septembre, ils occupent La Seyne, le siège commence. Bonaparte est nommé commandant intérimaire de l'artillerie ; il déploie une activité trépidante et encercle la place de douze batteries.

Aucune opération décisive n'est cependant engagée avant le 17 décembre où 7000 hommes s'emparent de la redoute Mulgrave, notre fort Napoléon, et des forts de l'Eguillette et de Balaguier. Dès lors, c'est la débandade chez les Alliés qui se vengent ou incendient la Corderie, l'Arsenal et une partie importante de notre flotte.

La ville de Toulon, devenue un « atelier de la vengeance nationale » subit une très dure épuration (700 à 1100 exécutions capitales), la plupart des nobles émigrent (entre 7 et 1700) ; devenue Port Montagne, elle perd sa préfecture transférée à Grasse.

La contre-révolution thermidorienne apaisa la ville qui a retrouvé son équilibre pour assister au départ de l'opération d'Egypte en 1798.



Prise du Fort Mulgrave (Petit Gibraltar)

LUCIEN PROVENCAL

Notre soirée poétique

« Poète d'hier, poètes d'aujourd'hui »



*Le lundi 17 mars 2008, pour le centenaire de la publication du célèbre roman **Maurin des Maures**, MONIQUE BROUSSAIS, Présidente des Amis de Jean Aicard, est venue nous entretenir de la vie et de l'œuvre de son auteur.*

*Sa causerie fut émaillée d'anecdotes et de citations illustrées par la projection de diapositives. Elle se prolongea par une intervention de JEAN BRACCO qui nous invita à lire ce livre « qui n'a pas pris une ride ». Il nous rappela le grand poète que fut JEAN AICARD chantant *La Provence*.*

La soirée se poursuivit par un récital poétique essentiellement consacré à notre région.

Jean AICARD vie et œuvre

Conférence de Monique BROUSSAIS diapos d'André LOVISOLO

Jean Aicard, né à Toulon le 4 février 1848, est le fils de Jean Aicard et de mère inconnue.

Le père, homme de lettres, ami de Lamartine et Saint Simonien, était aussi l'ami de cœur de Pauline Roland, féministe, à l'origine de la création de l'Association des Instituteurs et des Professeurs socialistes. Elle créera des écoles, dynamisera le métier. Arrêtée en 1848, elle sera déportée en Kabylie.

Le couple, dans sa façon turbulente de vivre dans la communauté sociale, humaine et d'amour, va rencontrer les André. Jean Aicard père succombe au charme de Victoire André qui donnera naissance à notre poète. Pauline Roland rompt avec Jean Aicard père. Le petit Jean est déclaré de mère inconnue. Sa mère s'en occupe peu. Il est confié à ses grands parents paternels et maternels, après avoir perdu son père à l'âge de cinq ans. Il apprend à aimer la nature, à respecter autrui. Le travail scolaire l'ennuie. On l'envoie à Mâcon où il ne fait qu'une seule année scolaire. Il a pour correspondant Lamartine, ami de la famille. Le jeune Jean, malgré cette présence prestigieuse et l'influence littéraire qu'elle exercera sur lui, regrette sa Provence natale.

Inscrit au Lycée Impérial de Nîmes, le brillant élève voit ses premiers vers remarquables. Il a l'audace d'écrire à Victor Hugo exilé à Guernesey. Celui-ci lui répond le 4 mai 1865. S'ensuivra une longue correspondance. En 1881, Victor Hugo malade, se déplacera pour lui faire attribuer le Prix Vittet, récompensant « Miette et Noré ». Il voit en Jean Aicard un grand poète.

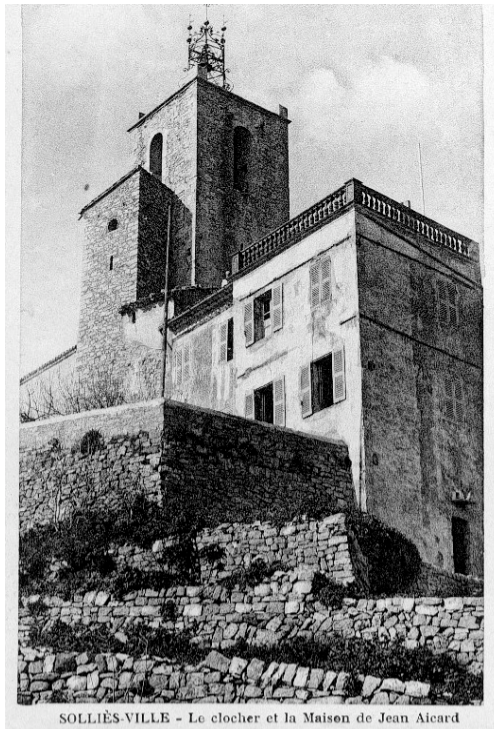
En 1865, année du baccalauréat, il retrouve sa demi-sœur Jacqueline André, son aînée de huit ans. C'est tout à la fois sa grande sœur, sa mère, sa confidente et amie. Elle est veuve de Jean-Baptiste Longlas, officier de marine, propriétaire des « Lauriers Roses » à la Garde, où elle accueille son frère.

Jean Aicard en 1867, lui dédie son premier ouvrage : « Les jeunes croyances » où il fait part de son affection pour elle. Après des études de droit à Aix, il entame une carrière de journaliste à Paris. Il fréquente Hugo, Coppée, Théodore de Banville, Daudet. Un tableau de Fantin Latour au Musée d'Orsay, immortalise ces joyeux personnages. A la Garde, il reçoit Pierre Loti, Jules Michelet, Ollivier, Mistral et bien d'autres. « Les poèmes de Provence » et « Chansons de l'enfant » sont couronnés par l'Académie Française. Il écrit des poèmes, rubriques et critiques dans « Le Toulonnais », « Le Courrier de Marseille », « Le Nouvelliste de Paris ».

Dans tous les livres scolaires, la poésie de Jean Aicard paraît. On la récite au Certificat d'Etudes. On étudie ses belles phrases de morale réservées aux petits comme aux grands. Ces textes servaient d'exercices dans un livre de grammaire. Il répondra aux critiques qui l'accusent d'écrire des vers simples réservés aux petits. Il défendra sa poésie dans sa préface de « Jardin des enfants ». Quand vient la guerre, il ressent le besoin d'agir, de consoler. En 1915, il perd sa chère sœur. Il hérite des « Lauriers Roses » Il y recevra les plus grands artistes et écrivains, ses amis parmi lesquels Pierre Loti qui s'y plaisait beaucoup. Il ne pouvait lui-même écrire que dans cette maison méridionale qu'il ne quittait que pour des séjours à Paris, exigés par sa carrière d'écrivain. Une grande bibliothèque de 6500 ouvrages, ainsi que des collections orientalistes, suscitaient l'admiration. L'artiste peintre et sculpteur Paulin Bertrand et son épouse, l'écrivain Léon Saint Valéry, vinrent s'installer aux « Lauriers Roses ». Ils en héritèrent à la mort de Jean Aicard qu'ils aidèrent dans ses vieux jours. Les gardéens appréciaient cette célébrité dans leur ville. Il honorèrent avec faste son élection à l'Académie Française en décembre 1909.

En 1914, Jean Aicard découvre Solliès-Ville, village perché, situé à onze kilomètres de Toulon, dominant la vallée du Gapeau. Ebloui par la beauté du paysage, il achètera en 1916, une maison qu'il décrit ainsi : « Contre l'église, une maison se presse, qui semble lui appartenir ». Il la baptise : « L'Oustaou de Maurin des Maures », sa source d'inspiration. Il organisera de grands repas dans le jardinet.

Oustaou de Maurin des Maures Solliès-Ville



On a reproché à Jean Aicard de ne pas écrire en provençal. Il a dit-il, pensé en provençal et écrit en français, pour être compris par l'ensemble des lecteurs. Dans ses poèmes de Provence, il rend hommage à ceux, qui réunis autour de Mistral, ont défendu « La lango nostro ». En 1869, il est élu membre de l'Académie du Var. En 1873, il reçoit la médaille de la ville de Toulon pour son hommage à Pierre Puget. En 1889, son « Père Lebonnard » est joué par la Comédie Française. En 1894, il est élu Président de la Société des Gens de Lettres. En 1904, « La légende du cœur » est jouée par Sarah Bernhard, au théâtre antique d'Orange.

En 1908, il immortalise les qualités du vrai Provençal, dans « Maurin des Maures ». Il campe, comme un ethnologue, les personnages et décors de ce roman du terroir. Dès la première page, il présente son héros. Un peu plus loin, il décrit son carnier. Maurin a des compagnons bons, justes, loyaux : Pastouré, Parlo Soulet, Cigalous et bien d'autres. Le héros est épris d'une liberté que personne ne semble pouvoir atteindre. Il appartient à cette région, à cette terre qu'il fait sienne. Il en connaît toutes les difficultés, les chemins. Il en est le roi des braconniers. Mais quel braconnier ? Ce nom de braconnier est ici un titre honorifique dont il exclut ceux qui chassent en fraude. Maurin

passé fièrement, sans complexe, de part et d'autre des deux mondes qui composent la région. Il est marin au bord de mer, chasseur dans la forêt.

Qui a inspiré Maurin à Jean Aicard ? Est-ce Ernest Clavel dit Arné le braconnier des Mayons ? Lucien Michel l'agriculteur borméen ? Aristide Fabre l'horticulteur fin chasseur de bécasses hyérois ? ou par un autre hyérois se présentant dans les administrations sous l'identité de « Coulet dit Maurin des Maures » ? Quatre ou cinq familles revendiquent cette parenté. La conférencière nous fait remarquer que Maurin peut se rencontrer dans nos villages. Il joue aux boules, est à la terrasse des petits cafés, lutte contre le feu dans les collines, dépose ses filets dans les calanques, débat âprement durant les élections. Si vous prêtez l'oreille, vous saisissez des expressions franches et pleines d'humour où l'on relève bon sens et profondeur des sentiments. Ce roman, populaire dès sa parution fut l'objet de dix éditions en deux ans. En donnant la définition de la galéjade par Jean Aicard, la conférencière fait ressortir que cette façon de s'exprimer, jamais méchante, provoque le rire, l'émotion et parfois la révolte. Cette épopée débute par des éclats de rire et se termine par une tragédie.

En 1909, Jean Aicard est élu à l'Académie Française au siège de François Coppée. C'est Pierre Loti qui le présente dans son discours d'introduction.

En mai 1919, Jean Aicard termine *Gaspard de Besse* à Solliès-Ville.



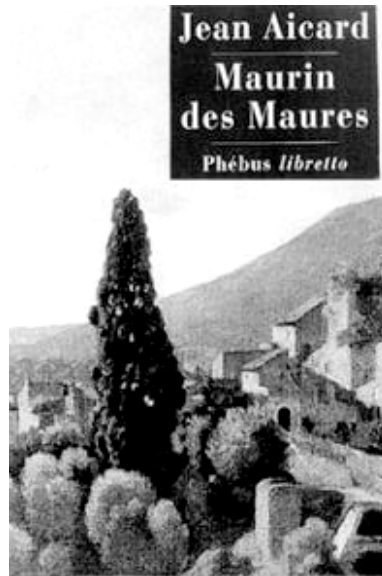
Photo du médaillon de Paulin Bertrand sur la façade de la mairie de Solliès-Ville. (Inauguré le 24 juin 1928)

Les habitants du village, les notables du Conseil Municipal sont impressionnés, surpris, heureux de compter parmi eux un homme célèbre poète et académicien... Sa convivialité, sa bonhomie, l'ont fait adopter. On dit de lui : « C'est un doux, un sage et un modeste ». C'est une aubaine pour ce petit village pauvre qui a perdu de son importance et dont « certaines maisons croulantes témoignent de son déclin » En décembre 1919, Jean Aicard deviendra maire de Solliès-Ville. En 1920, le 7 et le 8 août, il fera jouer par la Comédie Française venue de Paris « Le testament du roi René » ou « Forbin de Solliès ». Palamède de Forbin, conseiller du roi René, seigneur de Solliès, est à l'origine du rattachement de la Provence à la France en 1481. Outre le spectacle de la pièce, le premier jour fut consacré aux inaugurations des monuments aux morts d'Antonius Arena et de Palamède de Forbin dont le bronze fut emporté par l'occupant durant la deuxième guerre mondiale. Le succès fut sans précédent. Il fit renaître la petite commune au-delà de ses frontières régionales. Il termine son œuvre et sa vie en triomphe. Il meurt en 1921 à Paris au mois de mai, après avoir souffert ; il est enterré à Toulon, huit jours plus tard.

Madame Broussais, tout au long de sa conférence, procède à des citations ; elle termine par un extrait du discours de Paul Maurel, ami historien du poète, lu le jour des funérailles de Jean Aicard : **« Il visa un but noble en plantant sa tente, là-haut sur le sommet où la vie s'éloignait chaque jour. En choisissant ce piton délaissé, son âme de paysan faisait le compte de ce qui lui avait inspiré tant de poèmes où il chantait la vertu de notre terre et son charme, même quand il est fait de mélancolie ».**

L'assistance fut très intéressée par cette conférence au cours de laquelle de nombreuses anecdotes furent contées avec humour. Des diapos en rapport avec le sujet développé furent projetées par André Lovisol.

Jean BRACCO,
d'après le texte fourni par Monique Broussais



Suite à cet exposé, Jean Bracco donna à son tour son point de vue sur le livre « Maurin des Maures ». Il souligna au passage les attitudes toutes méridionales des personnages faisant de la galéjade un art enjolivant le récit, rendant celui-ci plus vrai en frôlant le mensonge.

Il brossa le portrait de Maurin, n'ayant rien à voir avec le Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet. Il lui fait penser à Robin des Bois dont il a le panache, la ruse, la malice quand il convient de berner les gendarmes. Il insiste sur la valeur morale du héros pour qui le mot justice a une résonance essentielle. Maurin est l'homme de l'honneur, de la parole donnée. Il est fidèle en amitié, hélas pas en amour. Il cite les principaux personnages du roman, impliqués dans des aventures courtes, vivantes, traitées en chapitres au titre en forme de citations. Ainsi, en lisant Maurin des Maures, vous ferez connaissance, entre autres, avec Parlo Soulet, son compagnon et ami, le docteur Rinal chargé de l'éducation du fils de Maurin, Secourgeon, le mari berné, Bédarrides, le marchand de larmes, Cabouffigue, le politicien, l'étrange cantonnier qui a pour amis un renard femelle, quinze perdreaux et une belette, et des figures peu sympathiques, comme les personnages de la famille Grondard. Jean Bracco incite l'assistance à lire ce livre où le goût de l'insoumission jaillit dans le rire de Maurin résonnant comme un défi.

Il intervint ensuite sur les poèmes de Provence publiés en 1873, couronnés par l'Académie Française. Ce livre où la province est présentée comme « la petite patrie » correspondait aux aspirations profondes des jeunes républicains. Jean Bracco en fait une analyse rapide d'où ressort le ton chaleureux de textes dont le registre change constamment pour traduire l'éternel mouvement de la vie.

Des extraits sont lus concernant l'immortelle, la cigale (à laquelle le poète consacra vingt-huit poèmes), des titres furent cités portant sur les genêts, la canisse, le cyprès, la fleur d'amandier, ou évoquant le soleil, le mistral, la Méditerranée, le Rhône.

Le récital poétique qui suivit permit à René Streiff, Emmanuel Rastouil et Jean Bracco de mettre en évidence des thèmes rappelant la nature, la région, les Maures, la cigale, le soleil ... et un clin d'œil à un personnage de Maurin des Maures : Parlo Soulet par un sonnet : « L'homme qui parle seul ».

Nicole LE GOFF

Poésies

Maures

Ô Maures, doux visage, éclatante toison,
C'est au creux de tes flancs que glissent tes artères
Où cheminent les porcs de drailles salutaires
En sentiers sinueux. Le pin est ton blason.

J'aime ta crête au fil, dentelle à l'horizon
Se mariant au ciel, dissipant les mystères,
Ton rocher scintillant force les caractères
Trempé de serpentines et schistes à foison.

Tu vis dans cet écrin où des promesses folles
Hantent le promeneur et le chasseur fervent
Qui s'arrête au soleil pour traquer les girolles.

Tu mets un habit neuf quand le printemps s'éveille,
Sur ton ventre meurtri par les feux et le vent,
Tu camoufles la mort et redeviens merveille.

EMMANUEL RASTOUILLE



L'homme qui parle seul

Il m'arrive de voir un personnage étrange,
Dont le comportement me paraît curieux.
Lointain par le regard, homme mystérieux
Absent, il parle seul, mais rien ne le dérange.

Peut-être ressort-il tous les mots qu'il engrange,
Sans avoir su les dire à l'instant sérieux.
Il se tient certains jours des propos furieux.
Quelquefois, au contraire, il pouffe sous sa frange.

Intrigué, je l'observe un peu comme à regret ;
Je préfère, ma foi, qu'il garde le secret.
Cet être manifeste avec force une flamme.

Il se tient des propos qu'il ne nous cache pas :
C'est, je crois, la façon dont il contacte l'âme.
En ce cas, la parole accompagne son pas.

JEAN BRACCO

La Garde

Plaine et Plan
Poussée printanière
Chemin de fer
Grands bâtiments
Colimaçon des maisons de pierres
Campanile
Rocher crevé
Au vent
Chapelle romane
Echo du Coudon
Autre semaison
Même souveraineté

Déchue

Du village à la modernité.

CEDRIC LERIBLE

*(N'a pu participer à la soirée poétique
et s'en est excusé).*

Le rosé de Provence

Loin des buissons griffus recouvrant la colline,
Où le mauve lilas se mêle aux genêts d'or,
Derrière les cyprès que le vent courbe et tord,
Le cep a reconquis sa verte capeline !

Mûrissant chaque jour sous la chaleur câline,
De notre beau soleil leur fidèle mentor,
Bien charnus, les raisins viendront en fructidor
Emplir les grands pressoirs d'une pulpe opaline ...

Sur la table du mas, la brune Magali
Nous offre le vin neuf avec un aïoli,
Le rosé délicat, joyau de la Provence !

Chatoyant élixir d'un domaine onctueux,
Soyez de nos repas, le nectar, la jouvence
Procurant au gourmet, régal voluptueux !

RENE STREIFF

Travaux d'élèves – Page des jeunes



Une nuit de terreur

Je me trouve seule dans ma chambre.
Un orage gronde, je tremble.
C'est en hiver, il fait très froid.
La peur était venue en moi.

Je me lève pour regarder.
Mon chaton me voit affolée.
Je m'approche de ma fenêtre,
Tout à coup j'aperçois un spectre.

Paralysée par cette vision,
De ma bouche ne sort aucun son
Je voudrais appeler à l'aide :
Rien ne vient, les mots s'entremêlent.

Je me réfugie dans mon lit ;
Dans ma chambre une ombre ! Je blêmis
Mes parents viennent à mon secours.
Mon cœur battait comme un tambour.

FAUSTINE LA VILAINE

Je suis seule dans ma maison,
La nuit tombe j'entends un son
Qui semble venir du grenier.
Ma peur bloque ma curiosité.
Tétanisée je monte enfin :
A ma surprise c'est mon chien.
Et je descends rassurée
Je peux enfin aller rêver.

AMEL

Le chemin de la mort

Seul dans un chemin obscurci,
Dans les environs de minuit,
Il fait très froid, les feuilles craquent
En prenant peur je me cache.

Une ombre, je suis paralysé.
C'est la panique à mourir
Et je prends mes jambes à mon cou.
Eperdu, je crois être suivi.

Je lutte pour garder du courage.
Une branche craque, me fait tourner la tête.
Je me raisonne sans paniquer :
C'était juste un chien perdu.

KILLIAN HERVE

Je rentre seule de l'école
Mais pour moi ce n'est pas drôle,
La route n'est pas éclairée.
J'ai peur de différents dangers.

Tout à coup je me retourne,
Un homme marche sans détour.
Mon corps se noie dans ma sueur.

Miracle, ces pas parlent : « Magali » !
C'était mon nouveau voisin.
Loin de moi ma panique repartit.

MAGALI MOUISSE

*Travaux réalisés par les élèves du CMI de Monsieur PAUL HENTZ, école Léo Lagrange 1, assisté der JEAN BRACCO, après un choix du thème par les élèves, suite à la lecture de plusieurs poèmes.
Temps de travail : une dizaine de séquences.*

SORTIE de PRINTEMPS : SALAGON - MANOSQUE

Le samedi 26 avril 2008,

35 Seynois se dirigent vers les Alpes-de-Haute-Provence, pour visiter le *Prieuré de Salagon à Mane* et se rendre ensuite à *Manosque*.

Le soleil éclaire la montagne Sainte Victoire, tout est fleuri.

Avant Aix, direction les Alpes : Pertuis, Meyrargues, le canal de Provence, la Durance (peu d'eau), le Pont de Mirabeau, les Alpes-de-Haute-Provence (arbres fruitiers sous filets - Volx, St Maime : villages perchés, souvenir des invasions).

Arrivée à **MANE**, direction, le **PRIEURÉ DE SALAGON** (XIIe- XVIe siècles). : devant l'église, une superbe fontaine nous accueille.

Le *prieuré de Salagon*, classé monument historique, abrite depuis 1981 le conservatoire du patrimoine ethnologique. C'est l'un des plus beaux complexes monumentaux du Moyen Age de Haute Provence.

Les fouilles archéologiques ont révélé une continuité étonnante de l'occupation de ce lieu, de l'époque gallo-romaine à nos jours, avec la christianisation du site dès l'Antiquité tardive.

Entre les XIe et XIIIe siècles., les Bénédictins de l'abbaye de St André de Villeneuve-lès-Avignon prirent en charge le domaine de Salagon et les terroirs d'alentour. Leurs revenus furent en partie investis dans la reconstruction du prieuré, d'où son ampleur et sa qualité.



Du prieuré médiéval, il subsiste l'église (XIIe s.) le logis prieural (XIIe et XIIIe s.), des dépendances à usage agricole, l'ensemble s'organisant vers l'est et le sud, autour de deux cours caladées (couvertes de grosses pierres avec quelquefois de larges escaliers pour atténuer descente et glissade) - logis et basse-cour fermés par de hautes murailles.

Reconstruite fin XIIe s., à partir d'une église du XI e. s., l'église comporte deux nefs. Particulièrement remarquable, le décor sculpté du chapiteau figurant le baptême du Christ. A l'extérieur, on découvre un admirable portail occidental à triple voussure. Les panneaux finement décorés soulignent les impostes de son archivolt.

Le logis au sud de l'église est une construction gothique (fin XVe s.) qui se superpose à une vaste salle voûtée et une tour romaine (XIIIe s.) éclairée à l'ouest et au sud par des baies à meneaux et croisillons.

Au XVe s., le prieuré échappa aux Bénédictins ; il sera vendu à la Révolution comme bien national et deviendra une exploitation agricole jusqu'en 1981, où il passa à la collectivité locale qui le restaure jusqu'en 1998. La pose de vitraux contemporains monochromes pourpres, créés par l'artiste Aurélie Nemours, achève sa restauration



Autour du prieuré, sur un peu plus de 2 hectares, sont aménagés: 6 jardins ethnobotaniques à thèmes : jardin médiéval, jardin des simples, jardin des plantes villageoises, jardin des senteurs, jardin de la noria, jardin du chêne blanc, jardin des temps modernes

Le jardin médiéval est la création de ce qu'aurait pu être un jardin au Moyen Age en Haute Provence à partir de textes et d'enluminures de cette époque (capitulaire de Charlemagne : 80 plantes médicinales)

Après le repas (aussi savoureux que le menu affiché était alléchant) au restaurant « La table de St Michel » route du Dauphin, départ pour **MANOSQUE**

On sait peu de choses des origines de la ville, sinon qu'un centre de commerce existait à l'époque romaine. En 966, elle est mise à sac par les Sarrasins ; les habitants se réfugient dans cinq villages d'alentour dont le Château sur le Mont d'Or, Toutes-Aures (tous les vents), et Montaigu. Il semblerait qu'elle fût construite ou reconstruite par « Osco de Manosque » selon les informations locales (plaque de marbre dans l'ancien centre ouest de la ville).

La localité apparaît pour la 1^o fois dans les chartes en 978 (*Manoasca*). Au Moyen Age, elle était partagée en quatre quartiers : Les Ebréards, le Palais, les Paysans, les Martels..

Le retour des *Grandes Compagnies* conduit la ville à améliorer ses portes. La **porte Saunerie** (de sau : sel en provençal d'où se faisait le passage du sel) et la **porte Soubeyran** ont pris leur forme actuelle. Toutes deux décorées de créneaux ce qui signifie : *ville libre sans avoir de comptes à rendre*.

Des rues droites reliaient ces quatre portes exposées : Nord, Sud, Est, Ouest.

C'est une ville ovale en forme de poire, fortifiée par des remparts, pour abriter les villageois. Sous la porte Saunerie, sont représentées les armoiries de la ville: *un écusson avec quatre mains*. La devise est « *Omnia in manu del sunt* ». Tout est dans la main de Dieu. On ne connaît pas la signification de ces mains.

Rue Grande, principale : Au n° 14, une plaque indique que c'est dans cette maison qu'est né Jean Giono, en mars 1895. En fait il est né rue Torte et ses parents déménagèrent rue Grande peu de temps après ; sa mère y tenait un atelier de blanchisseuse-repasseuse au rez-de-chaussée et son père un atelier de cordonnier.

Il s'installe en 1920 au n° 8 après son mariage avec Elise Maurin leur voisine. En 1929, il achète une maison sur la colline du Mont-d'Or « Lou Paraïs ». Il décède en octobre 1970 et est enterré à Manosque où plusieurs lieux rappellent son souvenir : Avenue Jean Giono - Passage du Hussard - le Centre Jean Giono - le Théâtre Jean le Bleu.

Hôtel Gassaud : n° 23, façades en fer forgé, hôtel de style classique. En 1774, Mirabeau y séjourna pour mauvaise conduite. Cet hôtel est le presbytère de l'église St Sauveur : un passage, le « *studium papal* » permet aux clercs de se rendre à l'église. Le clocher accolé à l'église est surmonté d'un bulbe en fer forgé. Il est situé sur la place du contrôle où s'acquittait l'octroi.



Eglise Notre Dame de Romigier(Xe et XIIe) :



Elle est de style roman provençal et gothique, propriété des moines de l'abbaye St Victor de Marseille. Le culte n'y est plus pratiqué, mais elle est l'église des Manosquins. Romigier vient du provençal roumi : ronces (roumias dans le Var). C'est donc Notre Dame des ronces. Une légende veut qu'un laboureur travaillant derrière l'église vit ses deux bœufs s'agenouiller devant un buisson de ronces. Intrigué, il brûla le buisson, creusa la terre, découvrit un sarcophage en marbre blanc de Carrare dans lequel reposait la statue en bois de la Vierge Noire de Manosque. A l'intérieur de l'église, on trouve un christ en croix et la statue de la Vierge à l'Enfant (XVIIe et XVIIIe s.) L'autel doré date du XVIIIe . Elle est construite à l'endroit où a été trouvée la statue. L'orgue du XVIIIe , est

l'œuvre du Lombard Piantanida (1850). La Vierge Noire (classé monument historique en 1902) a 70 cm de hauteur. Elle a été sculptée dans du bois d'aulne. Polychrome, salie par les suies des cierges, restaurée, elle a retrouvé ses couleurs d'origine.

Place Marcel Pagnol : En 1662, Louis XIV ordonne la création de l'ordre des Charités pour recueillir mendiants et enfants abandonnés dans un hôpital situé sur cette place.

Porte Soubeyran : Elle est surmontée d'une tour couronnée d'un campanile en forme de poire (1830). Les remparts entouraient la ville au Moyen Age.

Place de l'Hôtel de Ville : On y remarque un buste d'Oswald Bouteille, créateur du canal de Manosque en 1879 et instigateur du barrage sur la Durance. L'Hôtel de Ville appartenait à la famille Pochet, administrateur des états de Provence. Acheté par la commune, c'est un hôtel avec un toit ajouré (pour voir à tous les étages) à la « Génoise » afin d'éclairer l'escalier.

Place du Terreau : C'était là que se trouvait le Palais des comtes de Forcalquier autrefois. A la chapelle « Toutes Aures » (tous les vents) a lieu le pèlerinage à la Vierge, en souvenir de l'épidémie de peste 1631 et du tremblement de terre de 1708.

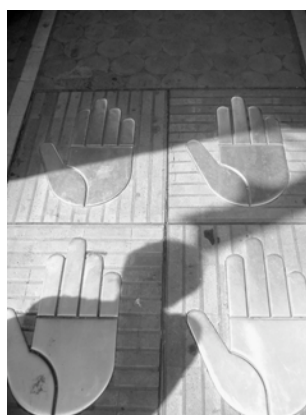
Méditons cette phrase écrite par Jean Giono:

« Vous êtes directement les ouvriers de votre vie ! » ...

Merci à tous ceux qui ont organisé ce voyage, à notre chauffeur Pierrick, à ceux qui nous ont reçus, à tous ceux qui y ont participé et fait que cette journée laissera un agréable souvenir.

D'après le compte-rendu de la sortie fait par JOSETTE SIMEON

Les photos ont été prises par ALEXANDRA LIEUTAUD



L'Assemblée Générale 2008

SE TIENDRA EN NOVEMBRE-

APPEL A CANDIDATURES

**Conformément aux statuts,
un appel à candidatures est lancé pour siéger au Conseil d'Administration**
(Cf. -Mot de la Présidente -Filet du pêcheur N° 107 de juin 2008).

Nous rappelons que tout candidat devra être à jour de sa cotisation et justifier de 2 ans au moins d'appartenance à la Société. La candidature accompagnée d'une lettre de motivation sera examinée par le Conseil d'Administration en octobre, et si retenue, soumise au vote des adhérents au cours de l'Assemblée Générale.

Le secrétaire **J. PONSTON**

Abonnements – adhésions

La législation en vigueur nous oblige à dissocier les abonnements au bulletin « *Le filet du pêcheur* » de l'adhésion à la Société.

La cotisation annuelle pour 2007/2008 a été fixée à 20€ par l'AG de novembre 2007. La cotisation vaut pour la période allant du 1^{er} octobre au 30 septembre

Elle comprend : l'adhésion à la Société, les invitations aux conférences et autres activités, la participation aux sorties (l'assurance étant prise en charge), et l'abonnement au bulletin de liaison « *Le filet du pêcheur* ».

On peut adhérer uniquement à la société sans abonnement au journal. Le montant de l'adhésion est de 8€.

On peut encore s'abonner au journal sans adhésion. Le prix de l'abonnement est de 12€ auxquels s'ajoutent les frais d'expédition. Prendre dans ce cas contact avec la Présidente de la Société ou la Directrice de la Publication.

Le paiement des cotisations s'étale aujourd'hui sur toute l'année, ou même plus si on considère que certains membres règlent leur cotisation en avance, en retard, ou même pour deux années d'un coup sans préciser de quelles années il s'agit.

Pour réveiller les oublieux, la Société adresse une lettre de rappel. Cette pratique alourdit la comptabilité, n'est agréable ni pour la Société ni pour les intéressés.

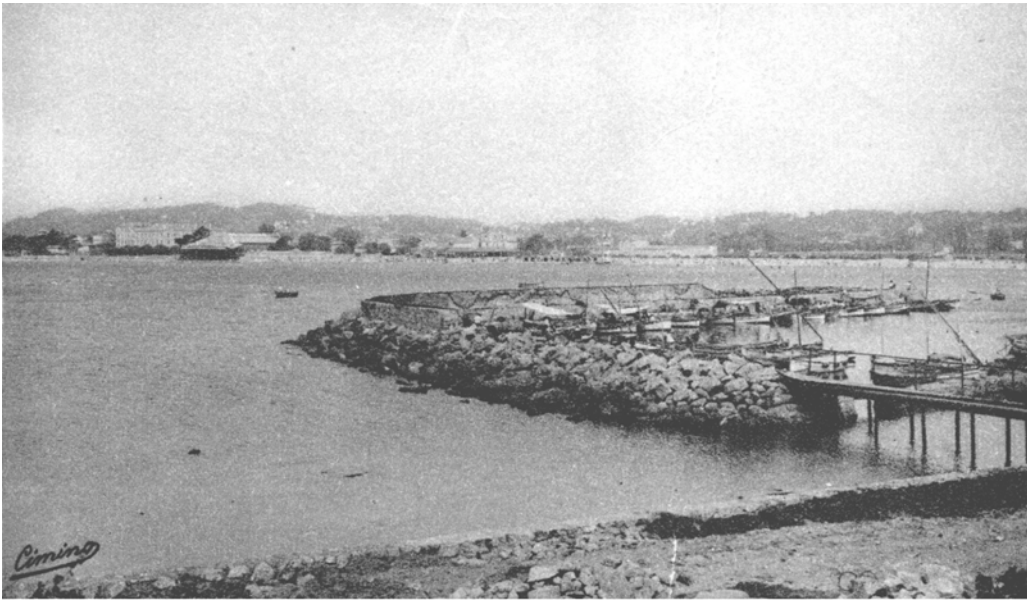
C'est pourquoi nous faisons cet appel : si vous n'avez pas encore payé votre cotisation 2007/2008 ne tardez pas ; dans tous les cas pensez à renouveler votre adhésion pour 2008/2009 au plus tôt. Pour prendre part au vote en Assemblée Générale, il faut être à jour de sa cotisation.

La Présidente, **J. PADOVANI**
La Directrice de Publication, **D. MARCELLESI**

*L'ASSEMBLEE GENERALE
aura lieu le 17 NOVEMBRE
à la salle Apollinaire, à partir de 17 h.
Pensez à réserver votre fin d'après-midi.*

FAITES LIRE A VOS AMIS
Le filet du pêcheur
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION

RECHERCHE 58



*Au début du
XXe siècle,
c'était un
petit port de
pêcheurs ;
aujourd'hui
il y a
affluence de
touristes.*

*Evoque-t-il
des souvenirs
chez certains
d'entre-vous?
Allez-vous
nous les faire
partager ?*

*Cette carte postale ancienne nous a été prêtée par
notre Amie JULIENNE DOLBEAU, de Cléry-Saint-André dans le Loiret*

EN LENGO NOSTRO : UN PEU DE METEOROLOGIE en sachant bien que

*Tems, vènt, mar e fourtuno
Viron coume la luno.*

*Temps, vent, mer et fortune
changent comme la lune.*

L'automne, *autoun, autouno*, en provençal qui commence cette année le 22 septembre est généralement une arrière-saison agréable, *l'autonado* qui, parfois, se prolonge jusqu'à Noël. Si la sécheresse de l'été a perduré en septembre, la Saint-Michel (29/09) doit y mettre bon ordre :

*Touto pleio perdudo
Pèr Sant-Michèu sara rendudo.*

*Toute pluie perdue
à la Saint-Michel sera rendue.*

En octobre, *outobre*, la brume se lève :

*Brumo basso
béu tèms ramasso.*

*Brume basse
Beau temps ramasse*

mais :

*Quand la brumo fai pan
Se plòu pas vuei, ploura daman.*

*Quand la brume est en traine
s'il ne pleut pas aujourd'hui, il pleuvra demain.*

Quelle précision !

Novembre, *Nouvembre*. Dans les jours proches de la Saint-Martin, 11 novembre, on constate une période de belles journées, *l'estiéu de Sant-Martin*, qui correspond, à 6 mois près aux Saints de glace, *les Cavaliers de la Fre*, les chevaliers du froid, début mai.

Attention !

*Pèr Sant-Martin
l-iver es en camin.*

*Pour Saint-Martin
l'hiver est en chemin.*

Décembre, *déseembre mès de l'Avènt*, mois de l'Avent. Une prévision à vérifier :

*Cano que, flouris è porto plumet
marco de grossi fre.*

*Cannes qui portent plumet floral
annoncent un grand froid*

ANDRE. BLANC

LE COIN DES GOURMETS

MAGDELEINE BLANC

Par suite d'un incident technique, la page du Coin du Gourmet du N° 107 étant peu lisible, à la demande de certains adhérents, nous en reproduisons ici une partie. Que les lecteurs veuillent bien nous excuser. D.M.



Vous savez sans doute que l'an 2008 a été décrété Année de la pomme de terre par l'ONU pour faire prendre conscience du rôle-clé de ce légume né au Pérou il y a près de 7000 ans dans les problèmes de malnutrition actuels, aujourd'hui cultivé dans tous les pays, en augmentation de 4,5 %.. Si nous en consommons 63 Kg par habitant, rappelons-nous que les Français ont longtemps renâclé sur ce tubercule, considéré comme pomme du diable quand il a été introduit par Olivier de Serres en Ardèche en 1600 et qu'il a fallu attendre la fin du XVIIIe s. pour que Parmentier, grâce à sa ruse bien connue, en répande la culture chez nous, évitant bien des famines. Pour rester dans l'actualité, en voici 2 recettes avec des artichauts, légumes de saison.

POMMES DE TERRE MIREILLE -

Eplucher des pommes de terre moyennes, les émincer en rondelles, les assaisonner et les faire sauter à l'huile. Lorsqu'elles sont prêtes, ajouter 250 g. de fonds d'artichauts par kilo de pommes de terre que l'on a émincés et sautés préalablement à l'huile. Laisser sauter ensemble quelques minutes et servir.

Cette recette du grand chef provençal Auguste Escoffier précise qu'on l'on ajoute 100 g. de lames de truffe, mais sans truffe elle est moins chère et délicieuse.

POMMES DE TERRE AUX ARTICHAUTS -

Les artichauts sont préparés comme pour la barigoule (Filet N° 70, 1999), les pommes de terre sont épluchées et grattées, laissées entières si ce sont des nouvelles, sinon coupées en quartiers. Hacher un oignon qu'on fait revenir à l'huile. Placer dans un poêlon les artichauts sur leur fond en les rangeant tout autour, les pommes de terre étant placées au milieu.

Arroser de quelques cuillerées d'huile, assaisonner, mettre un bouquet garni et 3 gousses d'ail entières, verser 3 verres d'eau, couvrir et laisser cuire à petit feu en arrosant avec le jus de cuisson de temps en temps qui doit être très réduit à la fin de la cuisson. Servir suivant la même disposition les légumes.

TRUFFADES - Pourquoi ce nom pour un plat de pommes de terre?

Jean ANGLADE raconte que lorsque les Auvergnats ramenèrent d'Ardèche des plants de cartouffles comme on appelait alors le légume (en Allemagne Kartoffel), on trouva qu'il ressemblait à une truffe. Peut être faudrait-il des porcs pour le déterrer?*

Pour 6 personnes : Couper le lard (125g) en dés, couper en rondelles les pommes de terre épluchées (8), les sécher, faire fondre le saindoux ou la graisse d'oie (10g) dans une grande poêle, y jeter les lardons, puis les pommes de terre, assaisonner, faire cuire 15mn en remuant et en écrasant légèrement les pommes de terre, ajouter l'ail écrasé (3 gousses), recouvrir, laisser cuire 5mn, y verser 250g de tomme fraîche de Cantal et bien la répartir, laisser dorer. La truffade, plat typique d'Auvergne, est prête,

TARTE AUX FIGUES: *Solliès-Pont produit une figue reconnue qui a obtenu une A.O.C. (appellation d'origine contrôlée). Voici une recette à base de ce fruit délicieux.*

250g de pâte sucrée, 1 kg de figues, 200g de miel de Provence, 250g de fraises, crème fraîche, 4 blancs d'oeufs, 50g de sucre, amandes effilées.

Placer les figues debout dans une casserole, les arroser de miel, couvrir et laisser cuire à feu doux 1 heure environ, laisser refroidir.

Abaisser la pâte et en garnir un moule à tarte beurré. La mettre au réfrigérateur.

Les fraises ont été lavées et séchées, les mettre dans une casserole, poudrer de sucre et faire chauffer 10 mn. Mélanger 2 cuillerées à soupe de crème aux fraises écrasées en purée, verser la préparation sur le fond de tarte et faire cuire au four 15mn à 180°.

Monter les blancs en neige bien ferme en ajoutant un peu de sucre, étaler le mélange sur la tarte, ôter les figues du sirop et les enfoncer régulièrement dans la meringue. Parsemer d'amandes effilées et passer au four pour saisir la meringue et les amandes.

DETENTE

ANDRE BLANC

MOTS CROISES –

Horizontalement :

I- Rendent facile (biologie). II- Rendent les rues vivantes. Astate III- Convient. Créateur. .IV- Chargea de dettes. Fin de tourment. Salé, fumé. V-Traîne. A l'origine des lycées de filles. Choix. VI- Corses. Dû à un virus. VII-Dignité. Peut être mauvais. Calife musulman. VIII- Ville de Bourgogne. A cours en Norvège. Quelque fois vert. IX- Manteau gaulois. Mélodie. Enzyme à l'envers. X- Manganèse. Adverbe de lieu. Grinçat. XI- Nécessaire à un sous-marin. Beryllium. XII- Très rigoureux. Vu pour correction. XIII- Personnel. Deux voyelles. Tresser.

Verticalement :

1- Accords d'avantages. 2- Leur emploi dans l'élevage est règlementé. 3- Curie. Loi royale. Prière. 4- Préfixe négatif. Ou raire. Ancienne capitale du Roussillon. 5- Mammifère ruminant. Signe de nouveauté. Ancienne mesure agraire. 6- Début d'itinéraire. Eclairait les Egyptiens. Appel. 7- Plats en terre. Troue. 8- Grande voie sanguine. Province indonésienne. 9- Fait boum ! Tournait (marine). 10- Mère d'Horus. Utile. 11- Puissants et despotiques. Extra-terrestre au cinéma. 12- Peut prendre une nationalité. 13 Rend impropre à la reproduction..

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

REPONSES DU N° 107

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	R	E	C	E	T	T	E	S		E	O	L	E
II	E	C	H	I	R	O	L	L	E	S		O	R
III	N	U		R	I		S	A	L	S	A		E
IV	T	E	L	E	G	R	A	M	M	E		T	V
V	E	L			O	U			E	S		A	A
VI		L	A	O	N		R	E			N	O	N
VII	T	E	M	P	E	R	A	T	U	R	E		
VIII	S		P	I		H		U		H	O	R	S
IX	U		E	N	R	O	B	A	G	E		I	I
X	N		R	I	O			N	E	M	R	O	D
XI	A		A	O	S	T	E		N	E	U	V	E
XII	M	A	G	N	I	T	U	D	E		N		R
XIII	I	L	E	S		C	E	N	T		E	R	E

QUI A DIT ? Il est bon de suivre sa pente, pourvu que ce, soit en montant.

Dites du bien de vous, cela sera répété et on ne saura jamais qui a commencé.

Il vaut mieux ne pas réfléchir du tout, que de ne pas réfléchir assez.

LA SEYNE CHANGE



*LA MAIRIE
ET
LE PORT DE LA SEYNE*

*AVANT LA GUERRE
(Coll.Part.)*



*LE PORT
ET
LE NOUVEL HOTEL DE VILLE*

en

1959 *(Cliché L. Baudoin.Histoire générale de La Seyne-sur-Mer)*

....

....
en

2008 *(Cliché D.M.)*

